

ESCAPE GAME

40-45

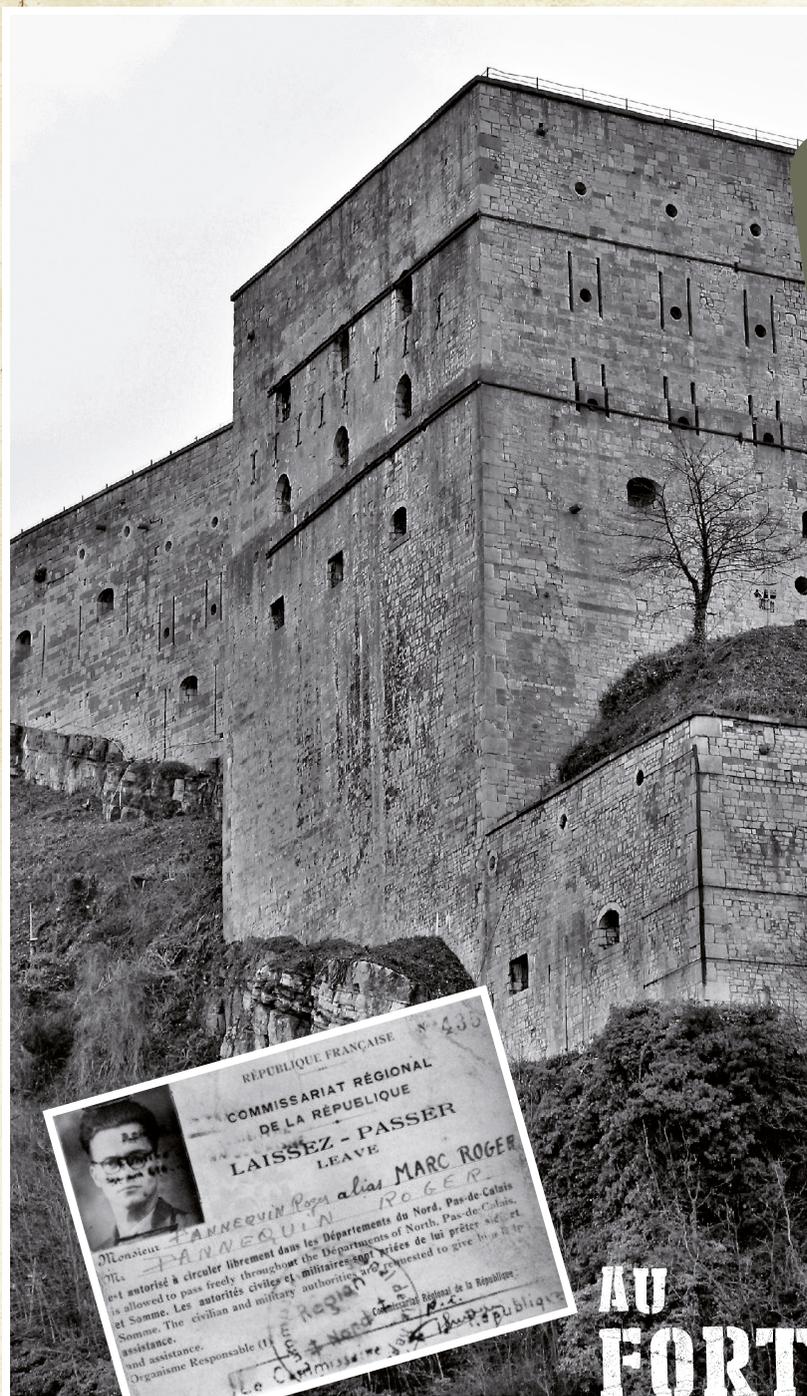


LA GRANDE ÉVASION AU FORT DE HUY

1943, vous êtes prisonniers au fort de Huy.
Le peloton d'exécution vous attend...
Il vous reste 1 heure pour vous évader...
Trouverez-vous le chemin
de la liberté avant ?

fort & mémorial

Musées de Huy



Inspiré d'une histoire vraie : celle de Roger Pannequin (1920-2001), instituteur français, communiste et résistant. Il est arrêté le 6 mai 1942 et incarcéré au fort de Huy le 9 décembre 1942 ; il s'en évade le 17 juillet 1943 [1]

[1] PANNEQUIN Roger, *Ami si tu tombes. Les années sans suite I*, Grasset & Fasquelle, Paris, 2000.

L'ARRIVÉE AU FORT

Le train s'immobilisa (...). Sur le quai, on nous mit en rangs (...). On nous fit comprendre à coups de crosse qu'il s'agissait d'avancer. La route nous parut longue. On atteignit une rampe raide. Une lourde porte s'ouvrit et on nous fit monter encore un escalier. On nous dirigea (...) vers deux grandes salles ; dans chacune une quarantaine de prisonniers furent entassés. Les portes se refermèrent derrière nous. La pièce était éclairée à l'électricité. Des ouvertures dans les murs avaient été très récemment maçonnées. Une seule fenêtre donnait sur la cour. Des toiles épaisses cachaient les vitres et camouflaient la lumière (...). Sur le sol cimenté, des paillasses plates et une mince couverture par homme. Où étions-nous ? (...). Dans l'obscurité, sur le quai, personne n'avait pu lire un nom de gare (...). Nous avons cru longer un fleuve (...). Dans la forteresse de Huy, entre Namur et Liège ?

AU
FORT

40

ESCAPE

De mai 1940 au 5 septembre 1944, les Allemands transforment le fort en camp de détention gardé par la Wehrmacht [armée allemande]. Plus de 7000 prisonniers de plusieurs nationalités, y sont incarcérés. Ce sont, pour la plupart, des prisonniers politiques [communistes, socialistes, résistants...] et des otages.



GAME

LA GRANDE ÉVASION

45

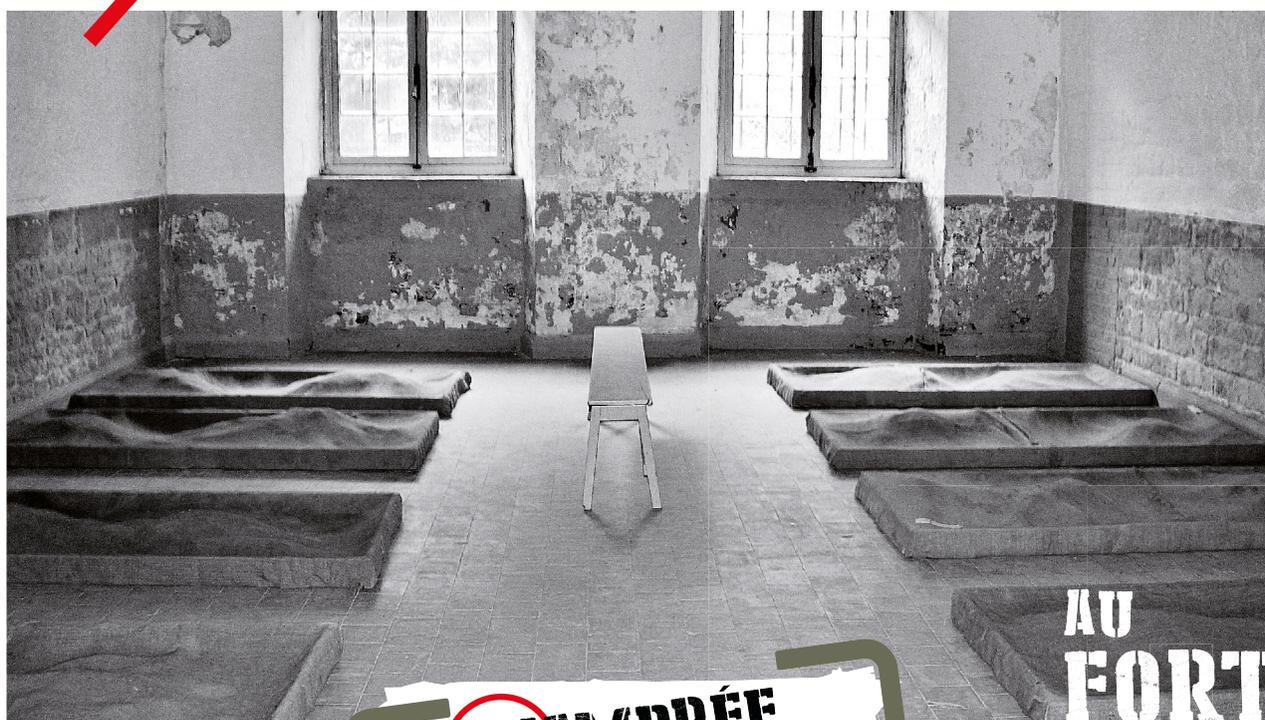
Les prisonniers du fort continuent à porter leurs vêtements civils et n'ont pas de numéro matricule sur eux. Si chacun reçoit un numéro à son entrée au fort, il ne le connaît en général même pas.

Les matricules que nous tirons du registre d'écrou servaient uniquement à l'administration allemande et à la gestion du fort.

L'APPEL DU MATTIN

Le lendemain matin l'appel eut lieu en présence d'un civil, petit, barbu et myope qui se présenta comme l'interprète [...]. Il nous expliqua que nous allions être répartis définitivement, qu'il devait y avoir un chef de chambre responsable [...].

Chaque matin, les hommes devaient se présenter dans la cour pour l'appel, sur quatre files, derrière le chef de chambre. Les Allemands vérifiaient l'effectif [...].



AU
FORT

CHAMBRÉE INTERNATIONALE

Dans la « zimmer sechzehn » [16], nous étions, après notre arrivée, « drei und zwanzig Mannen » [23]. Ces vingt-trois hommes n'avaient de commun que leur détention. Français, Polonais, Italiens ou Belges, le hasard de la répartition les avait rassemblés. [Des Français], en forteresse depuis plusieurs mois [...] avaient échoué à Huy après la grève des mineurs de mai-juin 1941. Un jeune de seize ans, ramassé par les Allemands à la place de son frère, ne semblait pas comprendre où il se trouvait [...]. Deux vieux communistes polonais ne connaissaient que quelques mots de français [...]. Dans cette

chambre vivaient également deux Belges, Jules Vankeerbergen, un docteur, et Georges Charon, un pilote de chasse [...]. Au milieu de la pièce, un poêle à charbon n'arrivait pas à vaincre le froid humide [...]. Dans chaque chambre, deux longues tables recevaient les gamelles à midi. Le soir chacune servait de lit aux détenus, à tour de rôle. C'était un sommier aussi dur que le sol sur lequel nous dormions habituellement, mais beaucoup moins froid.

40 ESCAPE
GAME
LA GRANDE ÉVASION

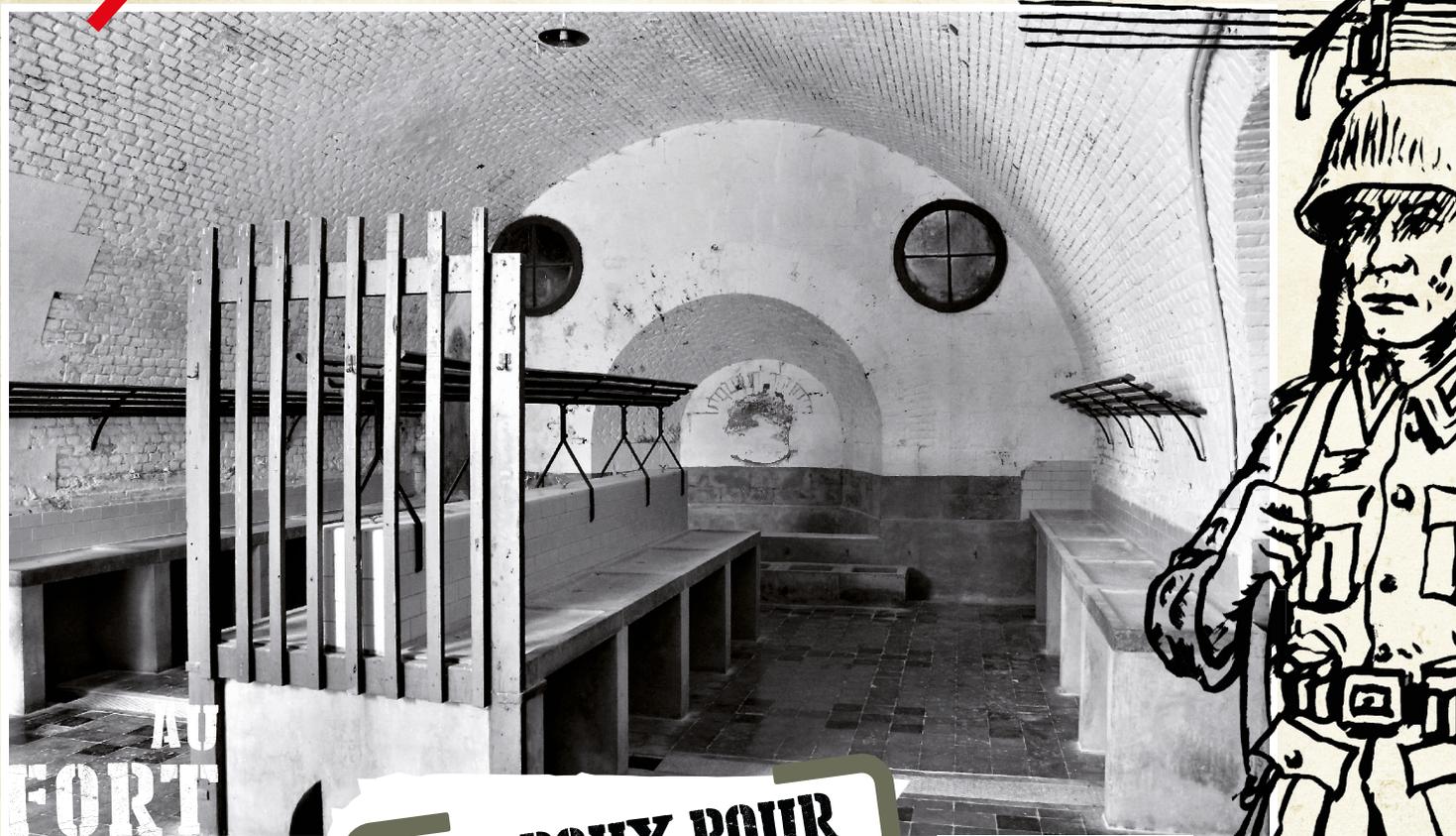
45



Les prisonniers sont regroupés à 25 ou 30 par chambrée. Ils y dorment à même le sol, sur des paillasses. Un peu de linge, quelques vieilles boîtes de fer blanc servant de batterie de cuisine et une grande table de bois pour tout mobilier.

HYGIÈNE EXÉCRABLE

La toilette se faisait dans de longues salles obscures et froides, autour d'une rampe centrale avec des robinets [...]. Les conditions misérables de notre existence faisaient de ce qui nous restait de sang le bonheur des parasites. Les horribles poux de camp avaient investi beaucoup de chambrées [...]. Le plus clair de notre temps libre passait à les chasser et à exterminer leurs œufs dans les coutures de nos vêtements [...].



AU
FORT

DES POUX POUR LES BOCHES

Un jour [...] Georges, l'aviateur, eut une idée : « Puisqu'on a cette vérole, pour s'en débarrasser il faudrait la foutre aux boches ». L'idée fut discutée et la tactique mise au point. On ramassa ce qu'on trouvait de boîtes d'allumettes vides et Jules ramena de l'infirmier allemande quelques tubes d'aspirine vides. Dans les boîtes d'allu-

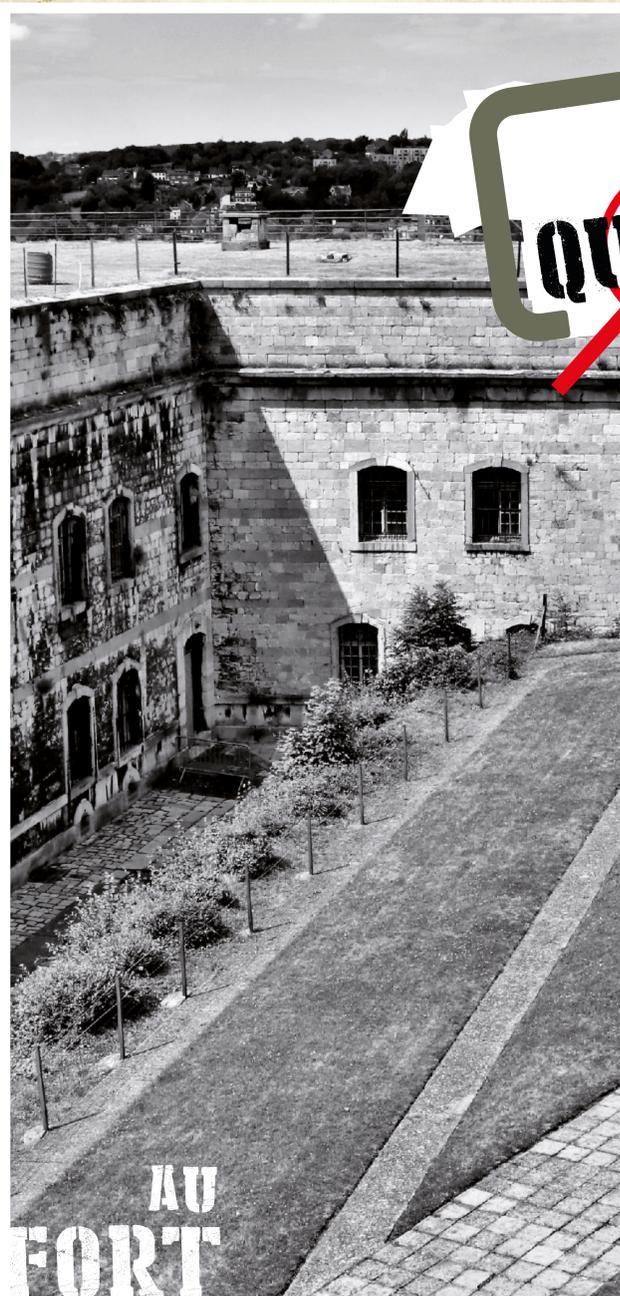
mettes, on emprisonna les poux. Dans les tubes à aspirine, on emmagasina des puces [...]. Auguste Rémy, le camarade responsable des équipes de nettoyage des chambres allemandes, fut chargé de la contagion [...].



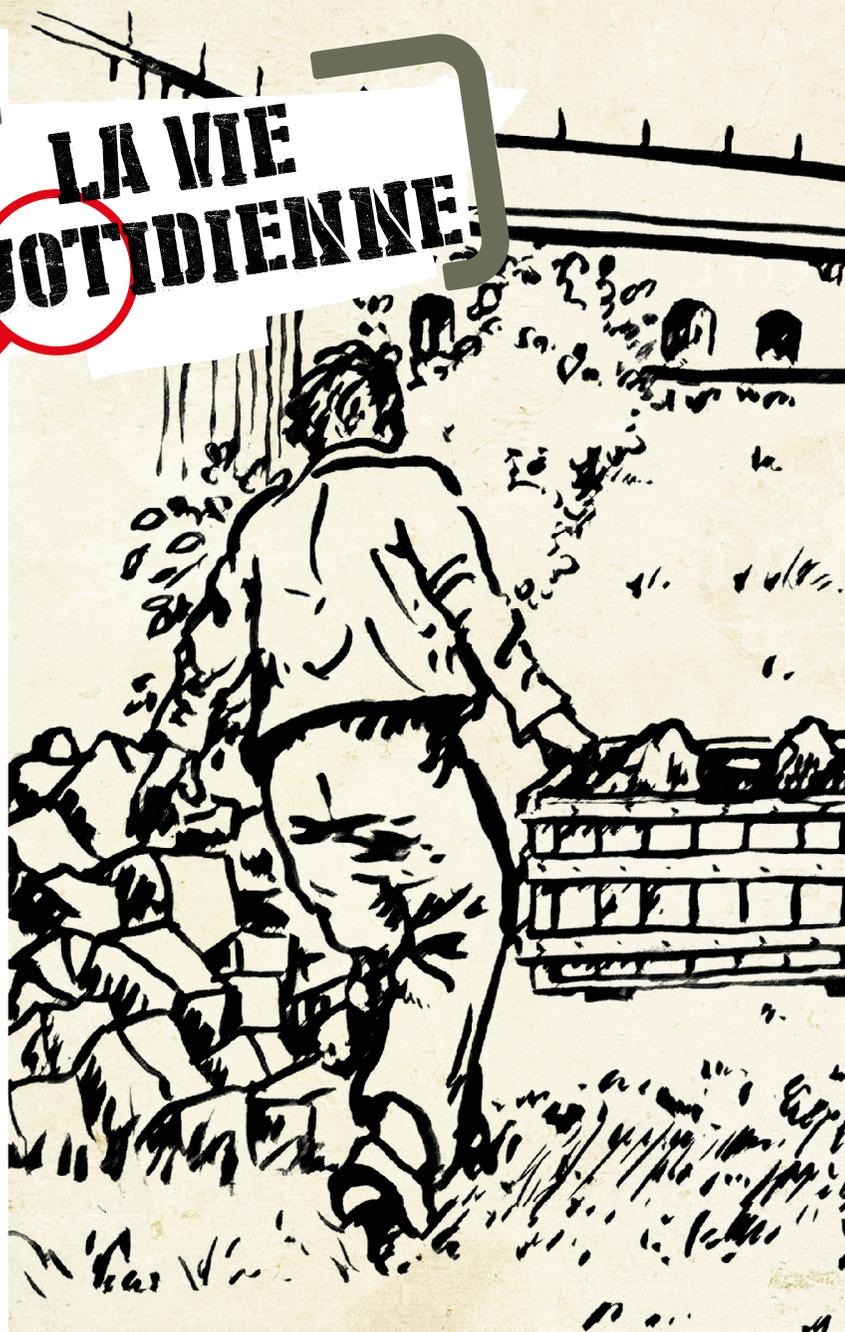
40 ESCAPE
GAME
LA GRANDE ÉVASION

45





LA VIE QUOTIDIENNE



Chaque matin, les hommes devaient se présenter dans la cour pour l'appel [...]. Les Allemands vérifiaient l'effectif puis prélevaient dans plusieurs groupes des équipes de travail pour la journée [...]. Le recrutement était fait au hasard et les travaux consistaient à aménager des routes d'accès à la forteresse [...].

Des équipes allaient parfois entretenir les jardins de la Kommandantur ou du siège de la Feldgendarmerie en ville. C'était (sic) les corvées les plus recherchées. Le travail n'était pas exténuant et, parfois, les sentinelles laissaient des civils belges s'approcher et donner de la nourriture aux prisonniers.

40-45

ESCAPE GAME

LA GRANDE ÉVASION



Et puis il y avait le « strafkommando » [...]. Chaque matin, le grand rouquin appelait six noms [...]. Ils allaient au magasin empôigner les « kastentragen », des espèces de grandes caisses [...]. Le matin, les trois « tragen » servaient à monter sur les terrasses au-dessus de la forteresse des grosses pierres qu'on allait enlever à l'extérieur, aux rochers du bas [...]. Les « mehr schnell » (« plus vite ») des hitlériens ne laissaient pas de répit.

Mais, l'après-midi, descendre par le même chemin et le même moyen les pierres montées le matin et les remettre en place en bas pour le « straf » du lendemain était tout aussi fatigant [...]. Les soirs d'hiver étaient longs. Après l'appel, il fallait rentrer dans les chambres. Le docteur et le pilote, Jules et Georges, cherchaient deux partenaires pour un bridge [...]. Le bridge et les discussions nous aidaient surtout à oublier la faim.

Les otages sont mieux traités que les communistes et les résistants : ils ne sont pas soumis aux corvées. L'entretien de la chambrée terminé et les seaux hygiéniques vidés, il leur faut trouver le moyen de s'occuper durant la journée. Parmi les « occupations » imaginées par les otages : jeux de cartes - conférences organisées sur des sujets divers - une « bibliothèque » avait été constituée grâce aux livres fournis par la Croix-Rouge et ceux apportés par les prisonniers - certains détenus écrivaient des textes, des poèmes, d'autres dessinaient ... - promenade dans la cour intérieure - chasse aux puces - ...



AU
FORT

40 ESCAPE
GAME
LA GRANDE ÉVASION

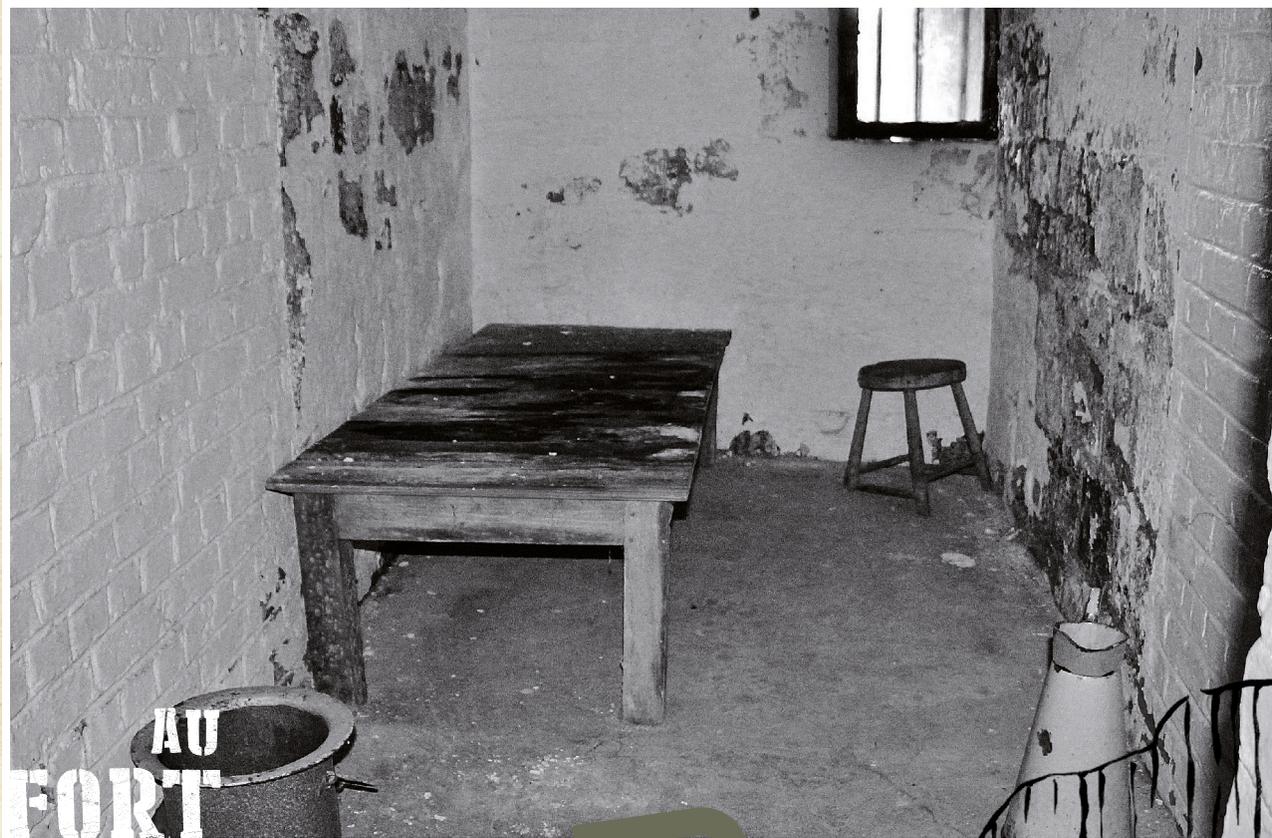
45

NOURRITURE RATIONNÉE

La nourriture consistait en un bol de soupe d'orties le midi et une boule de 125 grammes de pain par jour. De temps en temps, une soupe un peu plus épaisse, avec quelques nouilles, remplaçait la soupe d'orties. Au bout de quelques jours, nous comprenions l'expression « crever de faim ». Nous avions de l'eau à volonté, mais l'approvisionnement en calories était restreint. Nous avons vu maigrir nos jambes et nos tours de taille. D'après le visage de nos camarades, on pouvait se faire une idée de la maigreur de son propre visage.



La nourriture est une des préoccupations majeures des prisonniers. Presque tous se plaignent de la faim. La « ration d'entretien » se composait de peu : un morceau de pain, une cuillère de beurre ou de margarine, quelques morceaux de sucre, un bol d'ersatz de café et un autre d'une soupe légère où nageaient parfois quelques ronds de carottes ou quelques fragments de rutabagas. La section locale de la Croix-Rouge ne tarissait pas d'efforts pour améliorer autant que possible le sort des prisonniers, notamment en leur faisant parvenir des colis.



AU
FORT

ENFERMEMENT AU CACHOT



Ni table, ni siège, pas de paille, pas de couverture. Un sol battu, humide et gras. Dans un coin, un seau hygiénique. Les soldats nous laissèrent chacun dans un cachot. Aussitôt, nous avons essayé de communiquer. Impossible [...]. Dès la chute du jour, il faisait glacial. Je compris qu'il ne fallait surtout pas s'allonger par terre.

40 ESCAPE
GAME
LA GRANDE ÉVASION

45

CONTACTS ENTRE PRISONNIERS

La circulation était libre dans la cour et d'une chambre à l'autre, à certaines heures de la matinée et de l'après-midi. On pouvait même aller dans l'aile du bas. Là étaient détenus des Belges et des Hollandais qui jouissaient d'un régime de faveur. Ils pouvaient recevoir une fois par mois un petit colis de la Croix-Rouge [...].

Les chambrées [...] nombreuses, les équipes de travail, les possibilités de circulation dans la cour nous mettaient en présence d'un nombre important d'hommes [...], les quelques gaullistes arrivés en même temps que nous, mais aussi des curés belges, des bourgeois belges et hollandais, des étudiants de Rotterdam, quelques militaires, des ouvriers socialistes d'Anvers et du Borinage [...]. Un vieux curé belge avait aménagé une petite pièce dans une aile abandonnée de la forteresse et de temps en temps il y disait clandestinement la messe [...].



Une dénonciation pour tentative d'évasion, le refus de trahir ses camarades... et le prisonnier est jeté au cachot.



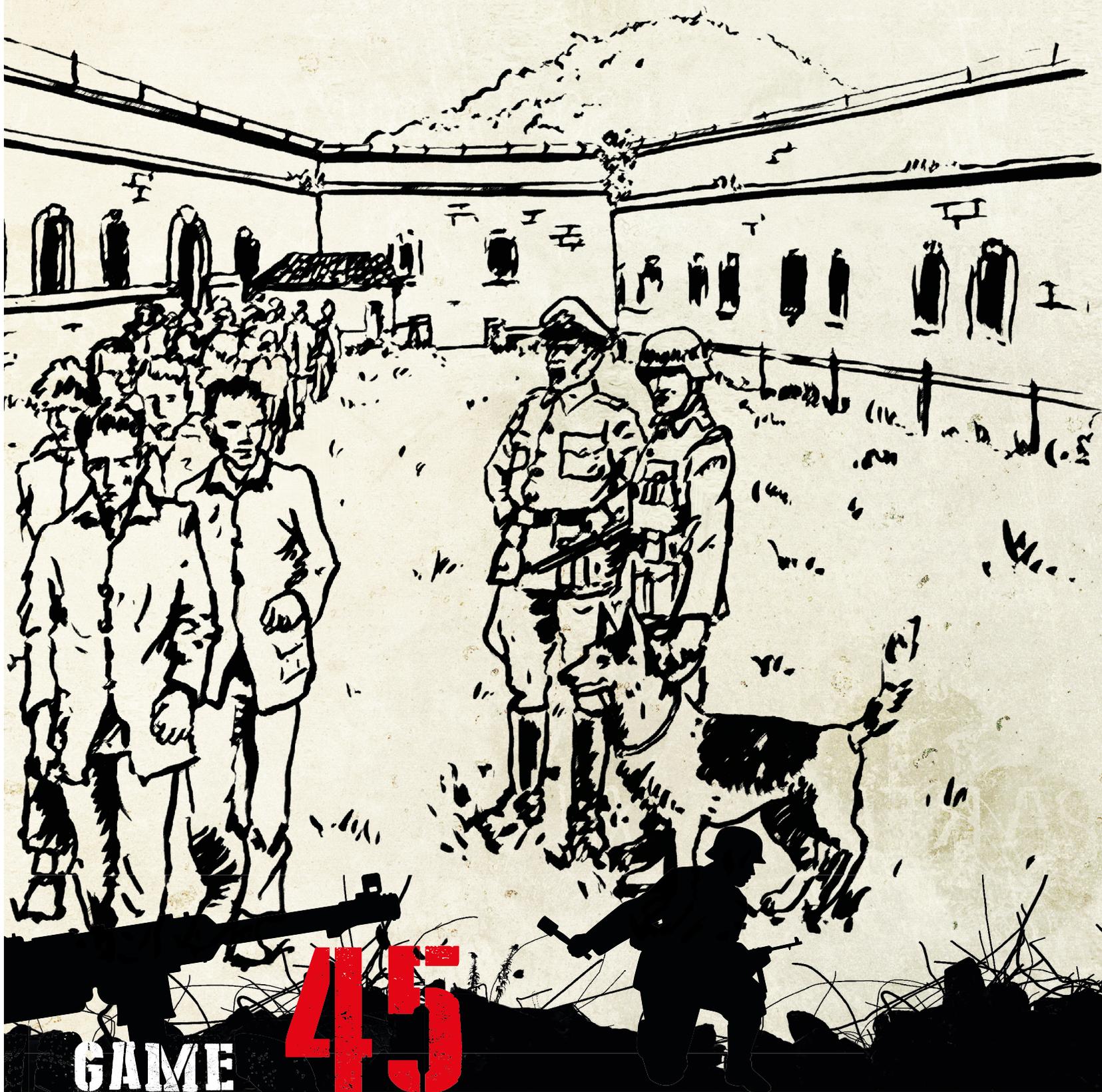
EXÉCUTION DÉPORTATION

On appela vingt hommes [...]. Du portail d'entrée, une section de feldgendarmes monta par l'escalier et encadra le groupe des appelés. On ne les renvoya pas dans leurs chambres pour prendre d'autres vêtements. Ils ne passèrent pas au greffe pour récupérer leurs papiers. Nous avons compris. Ils partaient à la mort. Eux aussi avaient deviné [...].

Un matin, aussitôt après l'appel, le feldwebel ne donna pas l'ordre de répartir tout de suite les groupes de travail. Delvigne, l'interprète s'avança : « Ceux dont les noms vont être appelés devront se mettre en rang près du corps de garde [...] »

470 ESCAPE

Il n'y avait pas de peloton d'exécution à Huy et il n'y eut jamais d'exécution d'otages au fort. Les prisonniers désignés pour être fusillés étaient transférés à la Citadelle de Liège. C'est le cas de Gérard et Jules Cardol, arrachés à leur chambrée du fort en pleine nuit et passés pas les armes au petit matin. Cinq résistants ont cependant été fusillés immédiatement à Huy, au pied du fort, en avril 1944, pour avoir commis un attentat.



GAME

LA GRANDE ÉVASION

45

Après leur passage au fort de Huy, près de la moitié des détenus sont libérés, principalement les otages. Pour les autres, le fort n'est qu'une étape sur le chemin de la déportation :

- Neuengamme pour les mineurs français et une partie des arrêtés de « Sonnewende ». Les détenus envoyés vers le camp de Neuengamme ont quitté Huy le 22 septembre 1941.
- Hertogenbosch (Vught) pour de nombreux détenus, communistes et résistants, à partir du 22 octobre 1943 et jusqu'à la fin de la guerre.

L'ÉVASION DE R. PANNEQUIN

Une partie de la forteresse [...] servait aux ouvriers d'entretien [...], les cordonniers, les plombiers [...] et les menuisiers [...]. Dans l'atelier, un maçon avait été chargé de réparer une infiltration d'eau [...] [d'un des trous d'évacuation des fumées de poudre, situés de chaque côté d'une canonnière qui avait été rebouchée.] C'était un conduit large de 45 centimètres de diamètre, traversant le mur de deux mètres d'épaisseur [...]; il était rebouché avec de la terre et des grosses pierres, sans chaux et sans ciment [...]. Il suffisait donc d'enlever les briques, de vider le conduit et de filer [...].

Mais deux choses manquaient. D'abord, il fallait une clé pour entrer quand les ouvriers et les Allemands n'étaient plus là. Ensuite, on devait trouver une corde très longue parce qu'on devait l'attacher à l'intérieur, lui faire traverser le mur et la laisser retomber contre le mur extérieur avant de trouver le rocher.

[Après avoir fabriqué une corde en tressant des bandes à pansement détournées de l'infirmerie et une copie de la clé au départ d'un gros clou]. Le 17 juillet au matin [...], [je me dirigeai vers les ateliers] et allai crocheter la serrure [...]. Jules et Georges arrivèrent. On se mit au travail aussitôt : [percer dans le mur, vider les pierres et la terre amoncelées dans le conduit, et ramasser tout à l'entrée du trou]. Quand le conduit fut libre, Georges accrocha notre corde à un crampon planté dans le mur intérieur, près du trou. François ne quitta pas le conduit dans lequel il était couché, saisit la corde [...] et la poussa devant lui jusqu'à l'extrémité [...]. Puis il lança la corde et sortit du trou la tête la première [...]. À mon tour, je sortis du trou [...]. À toute vitesse, nous suivîmes la pente du rocher, sautâmes dans le jardin [...]. Nous courions vers la route. Nous étions des évadés.



ville de
huy



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

fort & mémorial

Musées de Huy

2022 - É.R. Fort & Mémorial - Musées de Huy
© Graphisme > VDH - Département Secrétariat communal /
Communication externe - Illustrations : Alain Robert

Infos pratiques :
Fort et mémorial
Musées de Huy
Chaussée Napoléon, 4500 Huy
Tél. 085/23 24 35 - 085/21 53 34
www.musees.huy.be

Les évasions sont relativement nombreuses. Cela s'explique, peut être, par le fait que la forteresse n'était pas conçue, au départ, comme une prison mais avec un objectif de défense. En général, les prisonniers choisissaient la nuit pour s'enfuir. La garde était probablement moins efficace à ce moment. De plus, la discipline était moins sévère que dans d'autres prisons. En effet, les détenus pouvaient circuler dans le fort pendant la journée et cela pouvait leur permettre d'élaborer plus facilement des projets d'évasion.